



Faire son miel de la biodiversité

Professionnels ou amateurs, le Val d'Ille-Aubigné compte une dizaine d'apiculteurs. La Communauté de communes plante des haies, préserve les vergers et défend l'agriculture biologique pour remplir le garde-manger des abeilles.



LE PRO

Erwan Bourdon, Langouët

« Je me suis installé en 2013 après avoir été ambulancier pendant dix ans. Aujourd'hui, j'exploite environ 250 ruches, disposées sur 18 parcelles entre Iffendic et Saint-Pierre-de-Plesquen. La plupart sont sédentaires mais je pratique aussi la transhumance du côté de Crozon.

Je récolte du miel trois fois par an ainsi que du pollen frais, un peu de gelée royale et de propolis. Je vends également des essaims et des reines fécondées à d'autres apiculteurs.

L'année 2024 a été catastrophique à cause de la météo. Mais une année normale, je produis 5 tonnes de miel, commercialisé pour moitié en coopérative, le reste en direct à la ferme ou en épicerie. Je suis aussi agriculteur. J'exploite 14 ha pour faire de la fleur (tournesol, sarrasin, etc.). Sans diversité, les abeilles n'auraient pas à manger toute l'année ».

« L'apiculture intéressait plutôt les retraités jusqu'à présent. Mais nous recevons de plus en plus de jeunes en formation. L'engouement est réel.

Attention, l'apiculture n'est pas une activité à pratiquer en dilettante ! On ne met

pas une ruche dans le fond de son jardin pour sauver les abeilles. Il faut s'en occuper. Un apiculteur doit composer avec le frelon asiatique, le varroa, les pesticides, la météo... L'autre problème, c'est la biodiversité. Heureusement que des agriculteurs

plantent de la luzerne, de la féverole, de la phacélie... On restaure le bocage aussi. Il y a du mieux mais ça reste timide ».

Philippe Charpentier, président du syndicat des apiculteurs d'Ille-et-Vilaine



L'AMATRICE

Marie Otero, Melesse

« J'ai récupéré le matériel de mon père qui était apiculteur amateur dans la Drôme. En 2020, je me suis lancée dans l'aventure avec un ami qui possédait du terrain. Nous nous sommes formés au rucher-école du GDSA 35 au lycée agricole de Saint-Aubin-du-Cormier. C'est indispensable pour ne pas faire de bêtises. ; les règles de contrôle sanitaire et vétérinaire sont strictes.

Notre cheptel est constitué de sept ruches, réparties sur trois sites à Montreuil-le-Gast, Melesse et Saint-Grégoire. L'an dernier, nous avons récolté 100 kg de miel toutes fleurs. Mais notre activité restera modeste car j'ai un métier à côté. Je suis assistante de direction dans une société d'assurances. L'apiculture est une passion apaisante ».